

Charles Darwin

Esquisse biographique d'un petit enfant

Le penseur de l'évolution a livré, grâce à l'étude de son fils nouveau-né, une des premières formes d'observation clinique du développement de l'enfant.



Charles Darwin et son fils en 1842.

DOMINIQUE OTTAVI

Professeure de sciences de l'éducation à l'université Paris-X.
Auteure, entre autres, de *De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, CNRS, 2009.

Une source célèbre de la nouvelle psychologie de l'enfant au 19^e siècle est la monographie que Charles Darwin (1809-1882) a consacrée à l'observation de son fils nouveau-né, *L'Esquisse biographique d'un petit enfant*, publiée seulement en 1877. En observant son propre fils, il donne le modèle d'un procédé souvent utilisé par les psychologues jusqu'à Jean Piaget.

Le facteur déclenchant de cette publication fut la traduction partielle d'un écrit d'Hippolyte Taine, relatant l'observation du comportement d'une petite fille, dans la revue *Mind* (1). Mais l'auteur de *Histoire de la Révolution française* était un adepte de la méthode expérimentale et aspirait à une psychologie scientifique. Impressionné par les découvertes de la philologie autant que par la nouvelle théorie de l'évolution, il pensait observer chez l'enfant des faits d'origine héréditaire, des indices de la conquête du langage par les premiers hommes...

Pressentant l'importance du nouveau domaine d'investigation qui s'ouvrait, même s'il n'était pas persuadé de l'équivalence supposée entre les premiers

apprentissages enfantins et le développement de l'intelligence primitive, il rédigea des notes longtemps reléguées dans un tiroir, qui auraient probablement pu y rester sans le défi jeté involontairement par H. Taine.

Les notes, remontant à la naissance de son fils, William Erasmus en 1839, ont pris la forme d'une monographie relatant le développement précoce du bébé. La précision des observations de Darwin continue d'étonner et d'émouvoir : il décrit par exemple, dans la première semaine, la manifestation des mouvements réflexes, comme la réaction au contact, le recroquevillement des pieds, l'action de téter. Il guette les progrès de l'enfant sur le plan moteur et sur le plan mental. Quand l'enfant suit des yeux un objet lumineux, que faut-il attribuer à la maturation des sens, que faut-il expliquer par l'éveil de la curiosité ? Les jeux sont des expériences, et se distinguent vite des mouvements hasardeux du nouveau-né au berceau. Le développement mental se manifeste aussi par l'expression de sentiments : la colère, la peur, sentiment particulièrement précoce, le plaisir, qui se manifeste par le sourire. Darwin note aussi les réactions

de l'enfant devant l'image du miroir ; l'importance de cette observation est à l'origine de la notion de « stade du miroir » théorisée par Henri Wallon, puis par Jacques Lacan, et devenue un outil incontournable pour penser la psychogenèse*.

Les prémisses d'une psychologie génétique

Vers 12 mois, note Darwin, le sens moral et l'accessibilité au reproche apparaissent, ainsi que la timidité et l'audace qui la dépasse. Déjà sensible aux expressions de son entourage, l'enfant devient apte à communiquer par des gestes, des intonations verbales, des pleurs, tandis qu'il s'essaie à l'imitation des sons et au langage articulé. C'est d'ailleurs cette communication – que nous nommerions aujourd'hui la socialisation précoce – qui a déterminé l'observation initiale : à l'époque de la naissance de son fils, Darwin étudiait l'expression des émotions (objet d'un ouvrage paru en 1870). Cette expression non verbale que l'homme partage avec les animaux tels que les primates est pour Darwin d'origine naturelle et témoigne de la continuité du développement psychique au fil de l'évolution. Avant tout apprentissage formel, l'enfant interprète et entre en relation avec son entourage. Du mouvement réflexe indispensable à la survie au fameux sourire, l'enfant a parcouru le chemin qui mène des formes premières du psychisme jusqu'à la complexité des relations humaines, où se mêlent l'empathie, la conscience de soi, le partage des émotions et le plaisir d'apprendre, avant même le langage.

Dans ce texte, Darwin met aussi en évidence l'activité du nouveau-né : il s'agite, puis se donne des buts ; il a des désirs, explore et enfin lutte pour dépasser les obstacles aussi bien que ses propres limites. En se développant il apprend : ultérieurement, les pédagogues se sont emparés de cette découverte relayée par les psychologues de l'enfant pour révolutionner les conceptions de l'apprentissage.

Dix-neuvième siècle, les savants se penchent sur les berceaux

C'est dans le sillage des recommandations de Jean-Jacques Rousseau que le souci d'observation des enfants se fait jour. Ainsi, Adrienne Necker de Saussure (1766-1841), lectrice du grand philosophe, écrit dans *L'Éducation progressive, ou étude du cours de la vie* : « Les penseurs n'ont presque pas regardé les petits-enfants ». Elle ajoute que les instituteurs, plus concernés, regardent l'enfant comme « un ignorant à instruire ». Quant aux mères, elles se contentent de comprendre l'enfant « par sympathie ». Le programme est dessiné, et les savants du 19^e siècle vont se pencher sur les berceaux, selon une expression du psychologue anglais James Sully. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, on voit se multiplier, après des initiatives précoces comme celle de Darwin, les observations, les études monographiques de nouveau-nés et de jeunes enfants.

Le linguiste Michel Bréal (1832-1915) commence en 1869 un *Journal ou mémoire de mon fils*, où il observe surtout les progrès du langage. Une synthèse, sous forme d'un véritable ouvrage consacré à la psychologie de l'enfant, est écrite par le physiologiste allemand Wilhelm Preyer (1841-1897) dans *L'Âme de l'enfant*. W. Preyer montre que ce dernier construit le monde, par son activité motrice, puis lors du développement de son intelligence. ● D.O.

On peut considérer l'observation de Darwin comme une première forme d'observation clinique du développement de l'enfant.

On a pu y voir aussi, par le fait que Darwin s'attache à la description des capacités de l'enfant dans l'ordre de leur apparition chronologique, les prémisses de la psychologie génétique.

Il serait toutefois réducteur de considérer que Darwin a été le « précurseur » de recherches sur l'enfant qui ont abouti par la suite. Son investigation prend sens dans le cadre de sa théorie de l'évolution, et d'une interrogation sur la marche progressive du développement.

Sa contribution prend place, également, dans un mouvement plus vaste : l'intérêt croissant et multiforme pour l'enfant

L'investigation de Darwin prend sens dans le cadre de sa théorie de l'évolution.

qui entraîne l'espoir d'une étude scientifique de son développement et de ses apprentissages. ●

(1) Charles Darwin, « A biographical sketch of an infant », *Mind*, juillet 1877, tr. fr., « L'esquisse biographique d'un petit enfant », *Revue scientifique de la France et de l'étranger*, n° 2, 1877. Le texte a été réédité avec une présentation de Claude Allard dans Patrick Tort, *Pour Darwin*, Puf, 1997.